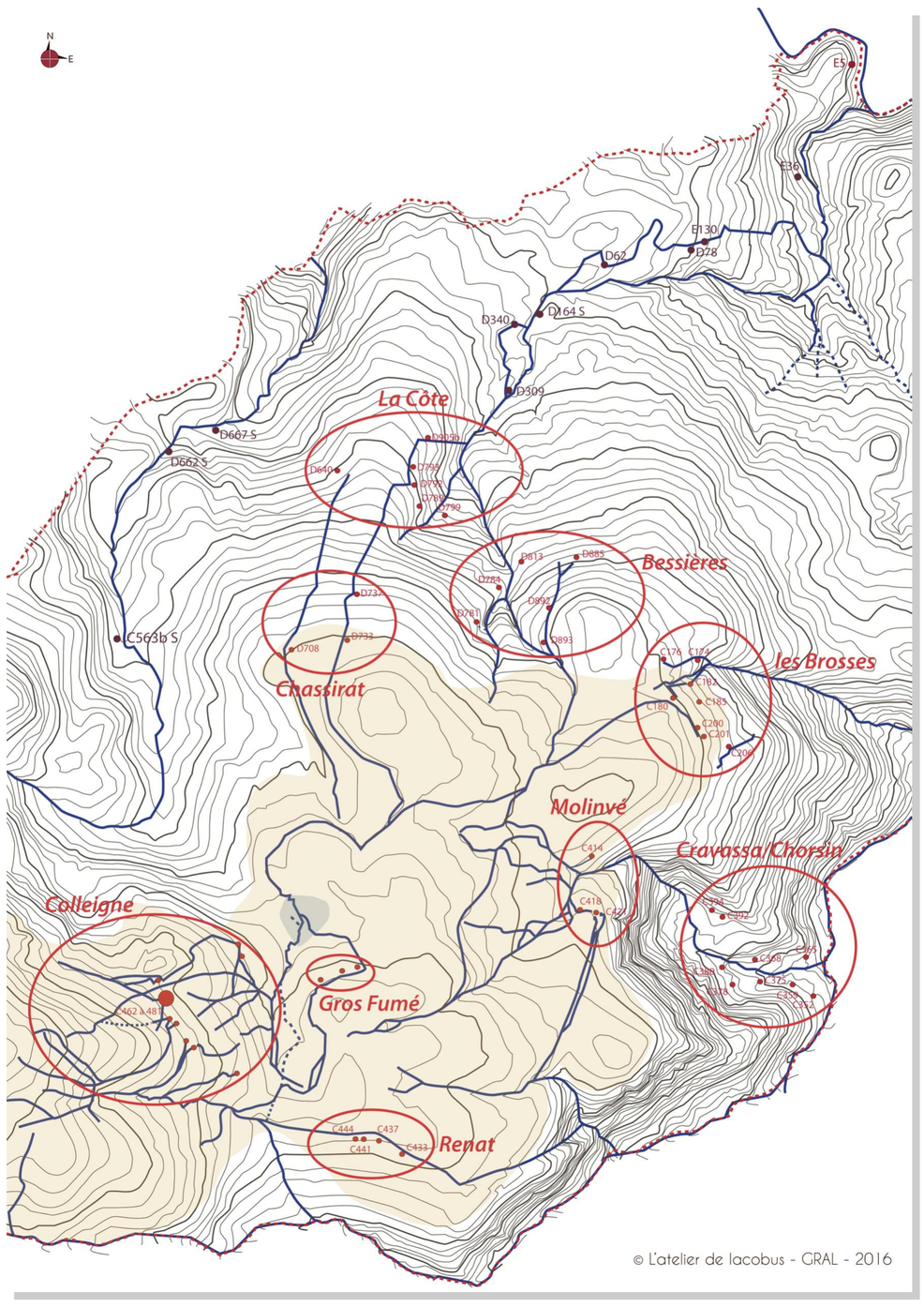
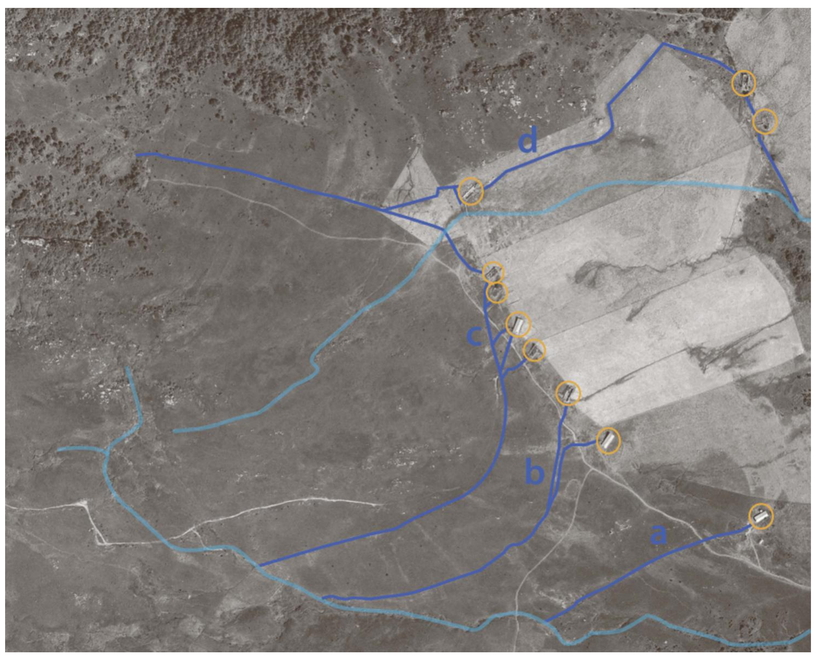
LE PLATEAU DE COLLEIGNE

Inventaire anthropique



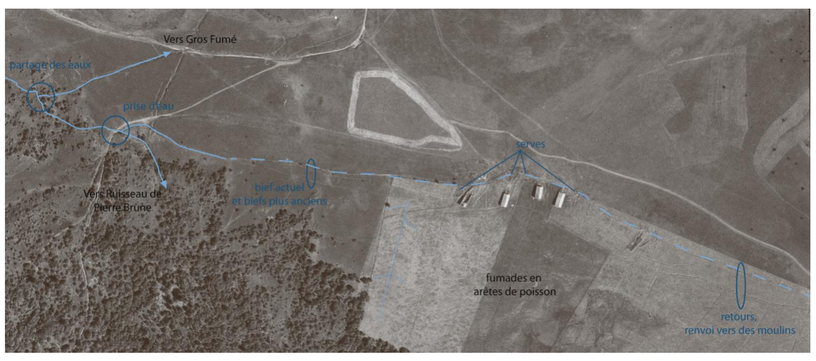
Le report sur le plan des jasseries du plateau (Colleigne, Renat, Molinvé, les Brosses, Chassirat, Gros Fumé) et des jasseries intermédiaires montre que ce vaste réseau leur est, dans un premier temps, intimement lié.
Dans un second étage, lorsque tous les biefs et dérivations ont réintégré le cours des rivières, c'est au tour des moulins et des scieries d'apparaître. Les bâtiments sont installés soit en bordure du lit des rivières (cas des scieries de la Morte ou des moulins sur le ruisseau de Pierre Brune (hors carte)) soit près d'un bief (cas des ouvrages de Champas ou du Gourre).



L'alimentation des jas de Colleigne sur une base de photo aérienne IGN datant de 1979

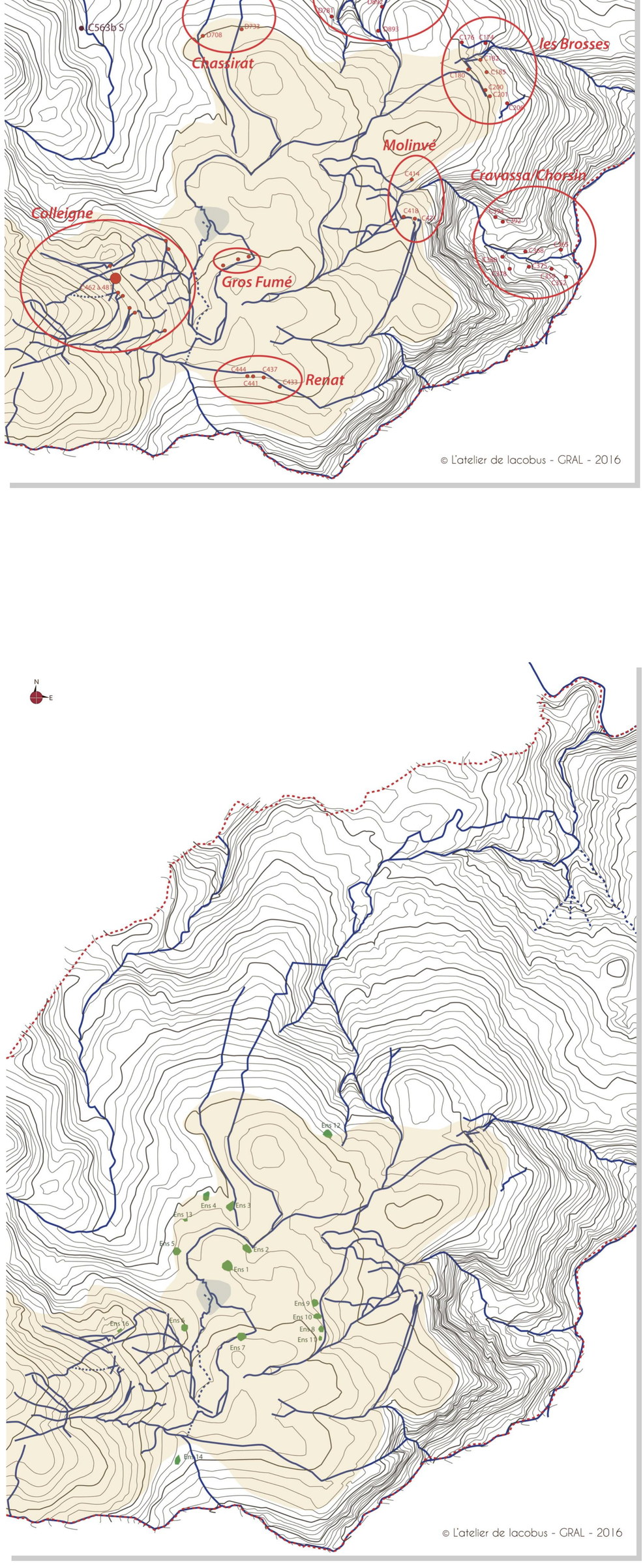
L'alimentation des jas de Colleigne allie des solutions individuelles où le bief n'alimente qu'un seul bâtiment (a) et des solutions collectives (b, c, d). Dans ce dernier cas, la distribution se fait de deux manières :

- En parallèle avec partage des eaux (note b et c). On remarque, dans le cas noté c, la limite de ce système. Les deux derniers bâtiments ont eut recours à une seconde alimentation. Elle provient de l'autre versant du relief.
- En série (note d). Les eaux non utilisées par la premier jas sont envoyées par un long bief au deux autres bâtiments.



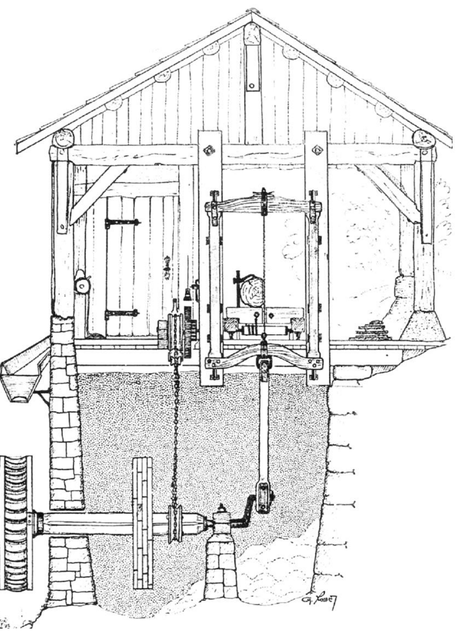
Les jas de Renat, alignés sur la courbe de niveau se connectent sur un bief circulant en amont par l'intermédiaire d'une serve. L'eau était ensuite récupérée et dirigée vers le moulin de Renat, situé en contrebas.

L'ouvrage bâti, effectuant le partage des eaux entre les jasseries de Renat et du Gros Fumé



Moulin au lieu-dit le Gourre

Vestiges d'une des scieries du ruisseau de la Morte



Principe d'une scierie type haut-fer, seconde moitié du XIXe siècle

Le report des ensembles semi enterrés repérés sur le plateau, à priori plus anciens, ne montre pas de corrélation évidente entre les deux éléments. La réutilisation d'une partie des biefs est toujours possible mais elle n'apparaît pas dans cette superposition.
Si ces ensembles ne sont jamais très éloignés d'une circulation naturelle d'eau, il faut, à ce stade de l'étude, envisager un autre rapport entre cet élément et les occupants les plus anciens de la montagne.